Rapport

D'un Memoire sur L'hydropisie de L'ovaire. Envoyé a L'Academie Royale de Chirurgie Par M. Pfilippe Mtre en Chirurgie a Chartres

M^r. Pfilippe Maitre en Chirurgie a Chartres ayant envoyé a L'Academie trois observations et un memoire sur l'hydropisie de L'ovaire, L'Academie a bien voulu me charger de lui faire le rapport de cet Ouvrage.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

L'auteur dans une courte introduction qui est a la tête de son memoire regarde l'hydropisie de L'ovaire comme une des plus funestes maladies entre toutes celles qui font particulierement affectés au Sexe, et dit qu'on ne peut se dissimuler que la cure radicale de cette maladie offre encor a present le sujet d'une discussion presque entierement neuve, malgrés les progrés qu'on a fait depuis pres d'un siecle dans toutes les differentes branches de l'art de guerir. il convient qu'au premier coup-d'oeil le moyen qu'il propose, c'est-a dire l'extirpation de l'ovaire, a des dificultés, mais comme son objet est de les applanir, il ose se flater d'y reussir, etant =

L'experience dit-il que telles operations qui ont été jugées impraticables dans un tems, ont été faites avec succès dans un autre, et conclut par dire qu'il seroit injuste d'en regarder aucune comme impossible sur le seul fondement qu'elle n'a jamais été pratiquée. C'est dans ces vues que ce zelé praticien presente à l'Academie quelques observations relatives à son sujet et qu'il y joint les reflexions qu'elle lui ont fait naitre.

Trois Observations suivent ces idées preliminaires. Dans la 1ere. l'auteur fait l'histoire d'une fille qui depuis l'age de 40 ans, ayant eprouvé quelque diminution dans ses regles, il lui vint des hemorroides qui parurent et disparurent un grand nombre de fois jusqu'en 1761, qu'agée de 57 ans elle essuya une maladie que l'auteur caracterise d'une inflammation de bas-ventre compliquée de douleurs extremes surtout dans le coté droit; tous ces symptomes avoient été precedés par un flux d'hemorroides tres abondant qui s'étoit arreté tout-a coup: l'auteur proposa l'application des Sangsues a la marge de l'anus, M. Bander qui voyoit la malade conjointement avec M. Philippe s'y opposa:

La maladie augmenta pendant six mois, au bout desquels La malade vint se faire visiter par M. Philippe qui trouva le volume du ventre considerablement augmenté. Les douleurs avoient absolument cessés, le coté droit etoit sensiblement plus gros, que l'autre, on sentoit une ondulation manifeste et a en juger par le volume exterieur, il pouvoit y avoir quatre a cinq pintes d'eau; M. Philippe proposa la ponction, Mr. Bardet ne fut pas de son avis; enfin la maladie alla toujours en augmentant et la malade mourut le 18. janvier 1764.

Mr. Philippe ayant toujours presumé que cette maladie n'etoit pas du genre de l'ascite ordinaire fit l'ouverture du cadavre avec toute la circonspection possible, et a travers tout le desordre dans le quel etoient toutes les parties du bas ventre; il distingua que le siege de l'hydropisie etoit dans l'ovaire droit qu'il ouvrit et dans le quel il trouva, ainsi que dans d'autres Kistes particuliers a peu près trente cinq pintes d'une Liqueur glaireuse, Brune et inodore.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Dans la 2ème Observation il est question d'une femme

mere de plusieurs Enfans et agée de 57 ans, qui ayant été pendant plus d'un an malade de fievre dont le type avoit varié plusieurs fois, devint hydropique ; M. Philippe fut mandé et après un mur examen de la maladie reconnut que le siege de l'hydropisie etoit l'ovaire, quoique cette femme n'eut jamais en aucun tems eprouvé le symptome ordinaire qui caracterise le plus surement cette maladie, Scavoir la decidence de l'ovaire dans l'hypocondre sur lequel elle se couchoit. M. Philippe quoique convaincu de l'insufisance de la ponction en pareil cas la proposa dit-il parceque cette cure imparfaite lui donnoit le tems de combiner ensemble toutes les indications, de les balancer, et de se mettre par là a portée de ne se determiner que sur les raisons les plus solides, a proposer l'extirpation de l'ovaire. il fit donc la ponction a cette malade, et ne tira qu'environ une pinte d'eau, enfuitte ce qu'il avoit presumé arriva l'issuë de l'eau diminuant le volume du sac, il se contracta et abandonna enfin la canulle, il en fut averti par un petit mouvement qu'il sentit a la Canulle dont il tenoit le Pavillon, au meme instant

l'eau cessa de couler, et Mr. Philippe ne douta pas, qu'au moment, le Kiste avoit abandonné la canulle, il y eut encor bien de l'eau a evacuer, laquelle chassée par la contraction du sac, et plus encor par la compression des parties environnantes s'épancheroit surement dans le ventre. Ces Reflexions firent presumer a M. Philippe que la malade etoit dans le cas de perir de cet epanchement, comme la femme de Chartres qui fait le sujet de l'observation suivante. Cependant M. Philippe ayant retourné Le Lendemain voir la malade trouva que la piqûre du trois carre loing de s'etre refermée avoit laissé suinter incessament une liqueur claire qui après avoir penetré l'appareil avoit mouillé les draps, le lit, et la paillasse. Sa satisfaction fut d'autant plus grande qu'il s'y attendoit moins. ce pour-la ce Chirurgien attentif sentit assés distinctement dans la region droite de l'hypogastre, une grosseur indolente, vacillante, et du volume du poing: Le suintement continua encor pendant cinq jours au bout des quels il se tarit et le trou se ferma; ce fut en vain que M. Philippe dans ce moment essaya de determiner La malade a se laisser faire l'extirpation de l'ovaire, elle refusa absolument de se soumettre a cette operation:

et c'est peut-être, dit M.r Philippe un sujet de felicitation qu'elle se doit a elle même, pour avoir resisté.

Six semaines après il fut de nouveau prié de retourner voir cette malade, il trouva son ventre beaucoup moins volumineux que lorsqu'il l'avoit vu la premiere fois; il y sentit une ondulation moins remarquable, et vûe la petite quantité d'eau qu'il y avoit dans le sac, il ne crut pas devoir insister beaucoup pour la ponction, cependant M. Philippe qui s'étoit muni d'un trois quarts assés long pour ne pas craindre l'accident qui lui etoit arrivé la premiere fois, se determina a la sollicitation du Mari a faire cette ponction: mais soit qu'il n'eut pas plongé l'instrument assés profondement, soit qu'un assés grand mouvement que la malade fit dans l'instant du coup, en fut la cause M.r Philippe n'entra pas dans le sac: après cette ponction blanche, la Malade fut mise a l'usage de quelques remedes internes, et depuis ce tems là il n'a plus entendu parler de cette femme ny de sa maladie.

La 3.eme Observation Contient un extrait succinct de la relation du fait que M. Philippe

a envoyé a L'Academie au moy de Xbre. 1759

Il y est question d'une femme hydropique agée d'environ 50. ans a qui M. Bardet premier Chirurgien de l'hopital de Chartres fit la ponction et tira cinq pintes de liqueur ressemblante en tout a celle qu'on tire dans l'ascite. Quelque tems apres la sortie de cette femme de l'hotel Dieu son ventre reccommença a grossir, elle y revint au moy de novembre de l'année suivante, environ 9 moy apres la premiere ponction. M. Philippe en l'examinant trouva la tumeur exactement circonscripte, et prononça qu'en Consequence l'hydropisie etoit enkistée: la malade qu'il interrogea sur plusieurs circonstances dit qu'elle n'avoit point senti la decidence du volume etranger dans l'hypocondre sur le quel elle se couchoit: L'ovaire (car c'etoit luy qui contenoit la liqueur) etoit parvenu en se dilatant peu a peu a produire a peu de distance au dessous de l'ombilic un ecartement des muscles droits entre les quels il formoit une saillie d'environ deux pouces de diametre: Mr. Bardet fut tenter d'essayer de la methode de Mr. Le Dran, et avant de faire usage du troy-quarts, il se servit d'un bistouri,

avec le quel il fit une incision d'un pouce de longueur au milieu de cette tumeur saillante, il sortit environ deux pintes d'une liqueur brune et sans odeur, dont le jet fut interompu par une portion d'epiploon qui s'engagea dans la playe, on le reduisit, mais l'eau ne jaillit plus et le ventre quoique diminué et réduit a un volume peu diferent du naturel devint en peu d'heures tres douloureux, la fievre s'alluma dès le lendemain de l'operation, il survint de tres grandes douleurs dans les reins et la Malade mourut la 3eme. nuit d'après son operation.

M. Philippe fit l'ouverture du cadavre, et trouva tout le bassin rempli d'une liqueur semblable a celle qu'on avoit tiré par l'incision et s'assura par ses recherches du Siege de L'hydropisie qui effectivement etoit comme il l'avoit presumé dans l'ovaire

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Voila l'extrait des troy observations qui ont fournis a M. Philippe des reflexions sur les methodes curatives de l'hydropisie de l'ovaire et en particulier sur la Cure radicale par l'extirpation. ce sont ces reflexions qui constituent le memoire dont je vais faire l'analyse.

On ne sçauroit dissimuler dit l'auteur en commencant que toutes les fois que la chirurgie a attaqué l'hydropisie de l'ovaire, elle a rendu cette maladie mortelle d'incurable qu'elle etoit, ou bien elle l'a changé en une autre maladie, Les observations de Mrs. Le Dran, de la Porte, et montaulieu sont garants dit il, que la Chirurgie de notre siecle n'a pas encor pleinement triomphé de cette Commune et cruelle maladie. Ceci Posé, M. Philippe croit pouvoir mettre en question si par rapport a la maladie presente nous connaissons bien le point ou finit la hardiesse et celui ou commence la temerité, ou a bien vu, dit il, en citant plusieurs auteurs, le chemin qui peut mener a une guerison absolue, mais on ne l'a que vû. ce premier pas etant fait, l'intention de M. Philippe est de franchir le reste de la Carriere en l'y suivant pas a pas nous remarquerons un Praticien

ardent, Sage et eclairé, jaloux de meriter les faveurs de l'Academie, et dont l'objet est de rassembler, concentrer et diriger tous les rayons de lumiere possible sur le point de pratique qu'il se propose d'examiner dans son memoire. Mais comme l'operation qu'il propose n'a jamais été faite et qu'elle n'est praticable selon l'auteur que par le concours de beaucoup de circonstances qu'il est presque impossible de trouver rassemblées dans un meme sujet nous voyons Si cette operation doit être admise ou rejettée par l'Academie.

On Compte dis M. Philippe trois procedés curatifs de l'hydropisie de l'ovaire, la ponction, l'incision, et l'extirpation.

La Ponction selon lui est tout au moins inutile, elle est même quelquefois dangereuse; elle est inutile parcequ'il en est d'elle, dans cette hydropisie comme dans l'ascite, elle fait disparaitre l'effet pour un tems, sans attaquer la cause. elle est dangereuse parce qu'il est arrivé, comme il l'a prouvé dans sa 2ème observation, que l'ovaire percé par le troiscard se vuide en partie,

Se contracte, abandonne la Canulle, et l'épanchement de reste de la liqueur se fait dans le ventre.

Quant a l'incision, M. Philippe luy donne la preference sur la ponction; de l'incision dit il, il en resulte plusieurs avantages, le Kiste une fois incisé, on le fait entrer en Suppuration, et Si dans l'interieur d'un Kiste un peu vaste il se trouve d'autres Kistes moindres, tôt ou tard ces Kistes S'enflament et se fondent peu a peu par la Suppuration voila donc deux avantages, deux motifs en faveur de l'incision contre la ponction: D'ailleurs par l'incision il est possible de vuider tout le Kiste et consequamment on ne laisse pas, comme dans la ponction un residu de liqueur qu'on doit regarder comme un gage, une sorte de garant du prompt retour de la maladie. voila bien continue M. Philippe les plus beaux cotés que presente la methode de l'incision, en reellement ils Sont bien beaux, mais il est bien dommage qu'un inconvenient desagreable et qui n'est cependant presque jamais dangereux fournisse contre cette methode un argument d'un assés grand poids, c'est que de toutes les hydropisies enkistées que M. Le Dran a operé de cette maniere, il n'est encor

arrivé qu'une seule fois que la malade fut guerie entierement et sans fistule.

Passons actuellement a l'examen du troisieme procedé curatif, qui consiste dans l'extirpation de l'ovaire malade: operation dit l'auteur, autant effrayante qu'utile, et qui si jamais elle est pratiquée demandera sans contredit plus d'intrepidité encor dans le chirurgien eclairé qui osera l'entreprendre, que dans la malade meme qui osera s'y resigner. Abstraction faite des Dangers reels et inevitables de cette methode, il est incontestable dit M. Philippe qu'il y a deux argumens bien forts en faveur de cette nouvelle operation: C'est que 1°: dans les maladies qui comme celle-la degenerent en vice purement local, il est bien plus necessaire, plus possible et plus court d'emporter le siege que D'emporter la cause du mal. 2°: C'est qu'il est prouvé par plusieurs observations que dans certains cas on a retranché avec succés des portions meme assés grandes de Visceres contenus dans le bas ventre, visceres sans doute sans comparaison plus necessaires que l'ovaire a la conservation de la vie des sujets, d'ou M. Philippe

Conclus que l'extirpation de l'ovaire ne doit par etre regardée comme toujours et necessairement mortelle et que cette operation n'est pas d'une impossibilité absolue. Mais aussi tout dépend des Circonstances Contingentes et tout se reduit a decider quelles sont celles dont le concours est necessaire pour que cette operation ne tué pas la malade, et quelles sont celles dont l'existence est un obstacle insurmontable au succès qu'on desire.

M. Philippe Compte d'abord quatre sortes de circonstances qui peuvent occasionner la mort a la suite de l'extirpation de l'ovaire

1°. un ralentissement subit du cours du sang.
2° une hemorragie Considerable.
3°. l'irritabilité des nerfs, c'est a dire les convulsions et toutes les affections spasmodiques.
4° la Stagnation, Depravation et resorbtion des humeurs epanchées.

A ces causes que M. Philippe apelle physiques, il en ajoute d'autres qui quoique d'un genre different, ne sont pas moins redoutables, et il les nomme Causes Morales.

C'est ce saisissement, cette emotion qu'on ne peut gueres eviter dans les momens voisins de l'operation.

Or continue M. Philippe toutte les fois qu'aucune de ces causes de desordre n'aura lieu, l'operation dont il s'agit doit reussir heureusement. mais est-il possible en effet qu'il se trouve un sujet et un cas ou aucune de ces causes ne se rencontre; c'est ce qu'il est important d'examiner, et c'est sur la preuve de l'affirmative de cette proposition que roule toutte la solidité de l'opinion que Mr. Philippes a embrassé, et qu'il s'est proposé de defendre dans son memoire.

Examinons donc a part chacune de ces circonstances perilleuses qui peuvent accompagner l'operation qu'il propose: voyons d'abord comment M. Philippe pretend qu'on peut eviter le ralentissement subit du sang, et les inconveniens mortels qui peuvent en naitre.

Ce ralentissement, selon luy, ne peut avoir lieu dans un degré dangereux que lorsque le volume de l'hydropisie est considerable, et pour y obvier, on peut dit-il ne pas laisser le tems a la maladie d'augmenter a ce point:

D'ailleurs il pretend qu'il n'est pas fort commun de voir les hydropisies de l'ovaire exceder le volume que le ventre prend dans certaines grossesses naturelles surtout dans celles de deux enfans, et qu'on ne voit pas souvent succeder a l'accouchem.t ce ralentissement de la circulation et les accidens qui en resultent; outre cela M. Philippe dit avoir vu faire plusieurs fois la ponction a des hydropiques dont le ventre etoit monstrueux, sans prendre la precaution d'exercer cette compression si recommandée par les auteurs modernes, et pour la quelle M. Monro a publié dans les essais de medecine d'Edimbourg une sorte de bandage approprié, et il assure qu'il n'a jamais vu naitre de l'omission de cette compression aucun accident relatif au ralentissement du sang: d'ou il croit pouvoir legitimement conclure que soit en prenant les precautions indiquées, si on y est forcé, soit en les negligeant, si on les croit inutiles, on peut eviter le ralentissement du sang, et les inconveniens mortels qui peuvent en naitre.

La 2.eme Circonstance perilleuse qui peut accompagner l'extirpation de l'ovaire, est l'hemorragie: voyons comment M. Philippe prouve qu'il est certain qu'on peut remedier

a cet accident et qu'on peut meme y obvier.

L'hemorragie dit-il peut etre produite par les parties Contenantes et les parties contenues.

L'hemorragie des parties contenantes est a la portée des Secours connus et ne peut etre de Consequence.

Celle des parties contenues ne peut avoir lieu selon luy, parce que l'ouverture repetée de plusieurs cadavres hydropiques, lui a confirmé que le volume de l'eau en distendant le Kiste, bien loing de favoriser comme on l'a cru l'ampliation des vaisseaux Sanguins de ce Kiste, exerce sur eux une compression qui s'y oppose; et il assure qu'il n'a jamais rien vu de si exsanguin que ces Kistes. on doit donc continue l'autheur quant a l'hemorragie bannir tout sujet de crainte, comme portant a faux. d'ou il conclut qu'il est certain qu'on peut remedier a l'hemorragie et qu'il est meme probable qu'on peut y obvier.

La 3eme. Cause physique qui peut faire perir la malade dans l'extirpation de l'ovaire est l'irritabilité des nerfs, c'est-a dire les convulsions, et toutes les affections spasmodiques. cette irritabilité selon M. Philippe

est peut-etre de toutes les causes capables de faire perir un Sujet a la Suitte d'une grande operation, la cause la moins connüe, quant a Son mechanisme, et celle sur la therapeutique de laquelle on a le moins de vüe Satisfaisantes. M. Philippe croit que la raison Sufisante de ces Sortes d'etats Convulsifs est principalement une cause morale, Sçavoir la maniere dont l'ame est affectée par l'idée d'une telle operaon, et de tout ce qui y est relatif. tel a assés de force D'ame, dit-il, pour n'etre nullement emu ny Saisi a l'aproche du peril qu'il va courir, tel autre l'est mediocrement, et tel autre enfin l'est beaucoup: C'est de la et peut-être de là exclusivement a toutte autre Source, que naissent les diferences qu'on remarque a cet egard entre les Sujets, et M. Philippe pense que c'est a raison du degré d'irritabilité plus ou moins grande et plus ou moins rebelle que celuy-cy est pris de Convulsions, delire &c, qui le conduisent au tombeau malgrés tous les remedes: que celuy-la eprouve les mêmes Symptomes a la verité, mais dans un degré bien moindre de violence, et alors les remedes convenables, et même la nature Seule, Sufisent pour remettre tout dans

l'ordre avec un peu de temy ; et enfin cet autre n'a rien du tout. peut-être que par la fuitte continue M.r Philippe, a force d'observations exactes et faites dans cette vüe, on pourra parvenir a conjecturer avec quelque certitude si tel ou tel sujet aura ou n'aura pas des convulsions, et leur degré. D'ailleurs a raisonner a pari ou du moins a Simili dès lors dit-il qu'il se trouve des Sujets qui subissent toutes sortes de retranchemens, meme de portions assés considerables du cerveau, sans etre sujets de convulsions, on ne peut pas trouver absurde la conclusion analogique qu'il s'en trouvera donc aussi qui soutiendront l'extirpation de l'ovaire sans que ces facheux phenomenes s'en suivent.

Outre cela, dit l'auteur, dans les Sujets ou les causes de cet etat n'auroient qu'une mediocre energie, ne peut-on pas aider la nature a Soutenir ces Sortes d'assauts, par l'usage d'un Narcotique donné a une doze ou il soit vraiment narcotique et non pas Seulement anodyn?. et dans le cas ou les convulsions seroient causées par la douleur, n'est-il pas probable qu'il produiroit encor un

Effet aussi sur eux aussi marqué. D'ou M. Philippe Conclut 1°. que naturellement et sans le secours d'aucun moyen prophylactique, on peut rencontrer des sujets qui subissent l'extirpation de l'ovaire, sans etre pris ensuitte d'aucuns symptomes nerveux.

2°. qu'avec le secours des narcotiques il est possible de remedier, et même d'eviter tout a fait les accidens cy-dessus enoncés.

Du nombre des causes de mort que M. Philippe a appellés physiques, il ne reste plus a examiner que les suittes de l'epanchement dans la cavité abdominale. Ces suittes sont la stagnation, la resorbtion, et les desordres qui dependent de l'une et de l'autre.

Quant a l'epanchement, M. Philippe est convaincu que tout Chirurgien qui aura une connaissance reflechie de ce qu'ont ecrit, mrs. Petit le fils et mr. Garengeot sur les Epanchemens dans le bas-ventre, pourra presque toujours eviter les accidens de l'epanchement; et il assure qu'en suivant la methode de ces deux grands praticiens, il demeure a peu près prouvé qu'on peut faire l'incision

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de maniere que le hazard de l'epanchement soit presque nul, et qu'en consequence la Stagnation de l'humeur quelconque faute d'une issuë convenable, nait pas lieu non plus que la resorbtion. mais dans le cas ou malgré toutes les attentions possibles, il s'epancheroit une certaine quantité de liqueur, n'a t'on pas dit M Philippe La resource des injections, ne laveroit-on pas bien a chaque pancement tout l'interieur du bassin et la surface des parties contenuës, et au moyen d'une position convenable qu'on feroit prendre a la malade, ne donneroit-on pas issuë aux matieres ou deja depravées, ou susceptibles de depravation, par ce procedé on netoyeroit, on baigneroit, on calmeroit l'inflammation, et par cette manœuvre doublement utile on empecheroit la Stagnation, la resorbtion, et tous les accidens mortels qui pourroient naitre de ces deux suites d'epanchemens: D'ou M. Philippe Conclut qu'on peut eviter sinon L'epanchement, du moins toutes ces Suites funestes.

Il nous reste a dire un mot des moyens que M Philippe propose d'employer pour obvier aux inconveniens des causes qu'il a appellé morales. ces causes morales font ce faisissement cette emotion qu'on ne peut guères éviter dans les momens voisins de l'operation. M Philippe croit que l'on peut vaincre ce faisissement et cette emotion par l'usage de l'opium donné non pas comme anodyn seulement, mais a titre de Narcotique, c'est-a dire en plus grande doze; il cite en faveur de son opinion un fait qui nous est fourni par les Turcs, Ces Barbares, au rapport de SKenking, procurent un Sommeil de trois ou quatre jours par une large doze d'opium, aux malheureux qu'ils destinent au service de leur Serail, et c'est pendant ce Sommeil forcé que ces victimes infortunées sont privées de leur virilité. M. Philippe ne propose pourtant pas d'en user absolument de même, mais pour acquerir les motifs determinans soit pour s'en servir, soit pour le rejetter, soit enfin pour aprendre par une espece de tatonnement a qu'elle doze il peut produire sur le Sujet qu'on traite, le degré d'efet dont on a Besoin, et dont on n'a rien a redouter, il pense qu'il

Seroit a propos de commencer par en faire prendre quelques dozes, en les augmentant successivement et avec prudence, et passer ensuitte les huit jours qui precederoient l'operation sans en donner, afin d'etre d'autant plus sur de son effet pour ce jour-la. — Ensuitte M. Philippe assure que l'opium quelque connu qu'il soit par les chirurgiens n'est vraisemblablement pas assés employé par eux, et qu'il est constant que dans beaucoup de cas nous eviterions bien des disgraces et bien des inquietudes, ainsi que bien des dangers, et des Catastrophes aux malades, si nous nous servions plus frequement des narcotiques donnés a la doze requise pour n'etre pas anodyns seulement. Cependant selon notre auteur il peut arriver que le sujet a operer, au lieu d'etre calmé par l'opium, et comme hebeté pour ainsi dire, soit au contraire agité et meme mis en fureur et en delire; la possibilité connüe et bien observée de cet effet, suffit seule selon lui pour autoriser et justifier ces tatonemens preliminaires qu'il propose, et dans le cas ou l'opium

produiroit ces effets, on seroit forcé de renoncer aux avantages de cette pratique et de faire l'operation sans cela.

C'est alors, continua M. Philippe qu'il seroit avantageux d'avoir affaire a un Sujet, tel qu'il s'en trouve quelques'uns qui par philosophie quelque fois et presque toujours par temperament, sont audessus des frayeurs qui saisissent tout autres qu'eux en pareil cas. Quelque rare que soit Cette trempe d'ame, il est certain qu'elle existe en quelques Sujets, et qu'on l'a observé tant dans les hommes que dans les femmes; or comme dans cet article La These de M. Philippe est de soutenir qu'il n'est pas impossible qu'il se trouve une femme qui subisse une extirpation de l'ovaire dans la circonstance de l'hydropisie de cette partie, sans que la frayeur, cause en elle, pendant les momens ou les jours qui precedent l'operation, les desordres qu'on vient d'exposer, il croit apres l'avoir dit, Suffisamment demontré pouvoir Conclure

Qu'il est possible qu'il se trouve des femmes sur l'esprit

des quelles, l'approche de l'instant de l'operation ne
fasse aucune facheuse impression, ou si cet instant
est capable d'en faire, qu'il est possible d'en emousser
d'avance l'activité, ou de la calmer quand elle a deja
commencé a se manifester.

Après avoir detaillé les moyens de prevenir et
de remedier aux Causes Physiques et Morales.
M. Philippe fait un point de doctrine tres etendu d'une
circonstance qui se trouve quelque fois intimement liée
avec les accidens de l'operation dont nous parlons:
et cette circonstance est l'adherence. il en etablit
les especes et differences, les Causes, les Signes diagnostics
et prognostics et en tire des consequences pratiques
tres Lumineuses, dont voicy le precis.

1°. Dans toute hydropisie de l'ovaire compliquée
d'adherence quelconque, on ne doit pas quant a present,
vu le peu d'acquit qu'a la Chirurgie de ce coté-là tenter
l'extirpation de l'ovaire.

2°. Dans toute hydropisie de l'ovaire, on ne doit pas

encor de nos jours proposer la cure radicale par extirpation, a moins que la maladie ne soit recente, (c'est a dire de trois ou quatre mois,) qu'elle n'ait pas un grand volume, que depuis que l'intumescence a été remarquable, il n'y ait pas eu de fievre violente, avec frissons, douleurs vives et piquantes dans le ventre, battemens interieurs &c.

3°. En tout etat de cause on n'entreprendra jamais l'extirpation de l'ovaire hydropisé avant que de scavoir de quelle nature est la liqueur qu'il contient, ce qui se fera par une ponction.

4°. Que si apres l'issue d'une liqueur fanieuse et fetide par une ponction faite a une hydropisie de l'ovaire on sent en differens endroits du ventre, et hors l'etendue qu'on presume que le Kiste doit avoir, des duretés skirreuses, on ne doit jamais en ce cas entreprendre l'extirpation de l'ovaire affecté; que si l'on ne sent point d'autres duretés que celle qui fait vraisemblablement la base ou une portion du Kiste, il faudra eviter de tenter pour la premiere fois cette operation sur un pareil sujet: mais quand cette methode aura pris faveur a l'apuy de quelques succés, M. Philippe pense qu'on pourra, sans trop commettre l'honneur de

L'art, ne pas rejetter les sujets qui se trouveront dans ce cas-là, pourvu toutes-fois qu'il n'y ait pas quelques contre-indications de la part des principes posés cy-dessus. Après-tout, dit notre auteur, cette operation rentreroit dans celle de l'extirpation du Cancer, et toute la difference, c'est que ce seroit un Cancer interne, au lieu que dans la Chirurgie ordinaire, on n'extirpe, et l'on ne peut extirper que les Cancers internes.

Enfin après avoir, dans toutes les hypotheses cy-dessus, exposé les cas les moins avantageux au succès de l'extirpation d'un ovaire hydropisé, M. Philippe pour remplir ses engagemens dans toute leur etendue, termine son memoire, en exposant quel est le cas le plus favorable a la reussite de cette operation, et celui qu'il a eu en vüe, quand il a dit qu'il pouroit y en avoir au moins un dans lequel non seulement cette operation ne seroit pas necessairement mortelle, mais encor ou il y avoit plus de probabilité pour la Guerison que pour la mort.

Voicy ce cas favorable tel que M. Philippe l'expose.

« Soit, dis-il, une Personne d'entre 20 et 40 ans, d'un
« embonpoing mediocre, plutot plus maigre, que trop grasse, mais
« non pas trop maigre non plus; d'une constitution robuste.
« ayant passé sa vie dans un travail moderé, et dans la
« mediocrité; n'ayant jamais eu fait de passions joint l'avis
« a la Nature, et même ayant toujours usé sobrement des presens
« de cette derniere, mais en ayant usé: n'etant pas beaucoup
« Sensible a la douleur par une Sorte d'hebetude naturelle
« des nerfs Sensitifs; a cette qualité joignant une certaine
« indiference courageuse; n'ayant jamais eu le moindre Symptome
« d'aucun virus tel que l'ecroüelleux, le Dartreux, le Goutteux,
« Le Cancereux, le Psorique, le Scorbutique, le Verolique &c.
« enfin pour plus grande Seureté ayant eu la petitte verole,
« Soit dis-je une personne telle, portant depuis quatre a
« cinq mois au plus une hydropisie de l'ovaire bien caracterisée
« reconnuë pour contenir une Serosité ou une lymphe peu colorée,
« inodore, tres fluide (ce qu'on Sçauroit au moyen d'une ponction
« qu'on lui auroit faitte). au Surplus n'ayant ny fievre, ny
« degout, ny insomnie, ou du moins n'etant que peu tourmentée
« de ces derniers Symptomes. je ne croy pas qu'il y ait de
« l'absurdité a dire que Si l'operation de l'extirpation de
« l'ovaire executée avec toutes les attentions du manuel

« dont elle peut etre susceptible, après une preparation
« convenable, faite a un sujet tel que je viens de l'énoncer,
« et dans les circonstances specifiées, ne reussit pas, elle ne
« doit jamais reussir et l'on doit la proscrire dès a present
« sans retour; mais il est permis d'en augurer plus
« favorablement.

Tel est le cas et le sujet qui selon M. Philippe conviennent le mieux pour la premiere fois qu'on pratiquera cette operation.

Le Detail que je viens de remettre sous les yeux de L'Academie m'a paru indispensable, pour la mettre a portée de juger plus sainement de la possibilité de l'operation nouvelle proposée par M^r. Philippe, et de la juste valeur de son travail auquel on ne peut pas certainement refuser des eloges.

Quant a l'extirpation de l'ovaire hydropisé, il me semble qu'a toute rigueur elle pourroit etre admissible uniquement dans un Sujet qui reuniroit toutes les circonstances enoncées cy-dessus, mais au meme tems il paroit si difficile de les trouver toutes rassemblées dans la même personne, qu'on peut en regarder l'assemblage

comme une sorte de phenomêne. D'ou il suit que la possibilité de cette operation ne pouroit être que singulierement rare, et qu'elle doit être absolument rejettée dans tous les cas depourvûs des conditions requises par l'auteur; puisque c'est sur ces conditions seules, qu'on pouroit fonder l'esperance d'un succès qui jusqu'apresent n'est confirmé par aucuns faits.

Ceci posé je pense que l'Academie ne peut faire actuellement usage du travail de M. Philippe que comme d'un ouvrage rempli de vuës qui peuvent devenir trés utiles a l'humanité et glorieuses a l'art, si ces mêmes vuës peuvent dans la suitte se trouver appuyées de faits de pratique, et secondées par des succès.

Rapporté a Paris ce 26. 7bre 1765.

P. Destremau

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE